

Ces thèses nous paraissent confuses et dangereuses.

La nécessité de la constitution d'une avant-garde révolutionnaire découle d'une série de facteurs qu'il nous semble utile de rappeler brièvement dans la mesure où le préambule du texte y fait allusion. Elle part de la constatation que l'idéologie dominante bourgeoise liée au mécanisme d'exploitation subi par les travailleurs les empêche spontanément d'acquiescer une prise de conscience révolutionnaire, d'élaborer scientifiquement une stratégie révolutionnaire et de se donner matériellement les outils pour préparer la révolution. En ce sens, la fonction de l'avant-garde consiste à organiser la plus grande minorité des travailleurs, c'est-à-dire les plus conscients, avec pour tâche essentielle de donner au prolétariat par un effort personnel (temps, éducation, finances) tous les moyens d'émancipation que lui refuse la classe dominante. Ce qui implique parallèlement et « dialectiquement » un travail d'élaboration et d'organisation. Sur le plan théorique, la spécificité de cette avant-garde, c'est de saisir la totalité du phénomène de la lutte des classes *pour l'organiser*. Réduire sa fonction spécifique à la « production du marxisme », c'est entretenir une confusion (la formule elle-même ne veut rien dire) en escamotant le deuxième terme essentiel d'organisation, non seulement en ce qui concerne la lutte, mais en ce qui concerne l'outil d'élaboration qu'est l'organisation d'avant-garde et l'instrument d'organisation de la lutte des masses qu'est aussi *cette* organisation. Et dans ce domaine la création de cette avant-garde structurée devient une condition indispensable que le texte a tendance à sous-estimer. Ce qui ne veut pas dire que les formes d'organisation et d'élaboration elle-même soient indépendantes du mouvement spontané des masses et des expériences des luttes. Marx n'a pas écrit le Manifeste dans une tour d'ivoire, mais on peut ajouter que depuis Marx il n'y a pas que des décennies de luttes spontanées, mais des décennies de traditions organisationnelles dans la classe ouvrière. Poussant sa logique un peu plus loin, le texte ajoute que l'avant-garde n'existe et ne peut se proclamer telle que dans la mesure où elle est reconnue par les masses. Là encore on est sur le même terrain glissant où l'on confond existence de cette avant-garde et succès de celle-ci. Dire que dans une période révolutionnaire une avant-garde peut s'écrouler ou dégénérer, perdre son « titre » en n'étant pas reconnue par les masses révolutionnaires, c'est une vérité première, mais il est des périodes où pour des raisons objectives d'authentiques avant-gardes restent coupées des masses sans pour autant « faillir », ce fut le cas par exemple de l'opposition de gauche en U.R.S.S. ou des nouveaux d'avant-garde en France. Le critère des « masses » (mot à la mode qui tend à devenir un fourre-tout commode) n'est valable qu'en derrière analyse et historiquement. Faire appel uniquement dans n'importe quelle conjoncture à ce critère pour déterminer l'existence ou non d'une avant-garde, c'est laisser libre cours à tout opportunisme en raison même des idées bien connues exposées dans le préambule. On parle beaucoup de « dialectique formelle » en enfonçant des portes ouvertes, mais on n'hésite pas dans ce texte à se montrer d'un mécanisme absolu. La différence entre noyaux et parti d'avant-garde ne réside que dans l'ampleur du mouvement et ses capacités d'organiser les masses, mais ce n'est pas une différence politique, ici sont déterminantes les conditions politiques et historiques de développement de cette avant-